

**UNE VISITE  
AU MUSÉE MISSIONNAIRE**

des Pères  
des Sacrés-Cœurs de Picpus

à BRAINE-LE-COMTE

(BELGIQUE)



PAPEETE  
Imprimerie du Gouvernement  
1936

Nit 4 Tafelu

82409 05

4. IV 85 124

**UNE VISITE**  
**AU MUSÉE MISSIONNAIRE**  
**des Pères**  
**des Sacrés-Cœurs de Picpus**  
**à BRAINE-LE-COMTE**  
**(BELGIQUE)**

Braine-le-Comte, 1935.

Par un jour d'hiver froid et pluvieux, où le ciel des Flandres déversait sur la terre toute sa plus morne tristesse, nous avons retrouvé, au fond d'une petite ville du Hainaut, dans un asile de repos et de prière, un coin d'Océanie.... ô joie, bonheur : ce n'était qu'une simple chambre, mais elle contenait à elle seule les souvenirs anciens, les plus intéressants, les plus rares du Pacifique Oriental.

Entrons respectueusement, nous allons dire religieusement, c'est le Musée de la Maison-Mère des Missionnaires Picpuciens.

Nous limiterons notre visite aux pièces provenant des îles de l'Océanie Française et à celles de l'Île de Pâques (du reste, le Musée possède peu d'objets remarquables des autres îles du Pacifique).

Voici, à gauche en entrant, la vitrine consacrée aux objets si précieux de

### **L'Île de Pâques :**

Tous ces objets proviennent de la Collection constituée à Tahiti, aux environs de 1870, par Mgr Tepano Jaussen, vicaire apostolique de Tahiti : apportés en 1888 et en 1892 à la Maison-Mère des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus, alors Rue de Picpus à Paris, ils furent transférés à Braine-le-Comte, en 1905, avec la Maison-Mère.

De sa Collection originelle, Mgr Jaussen donna une tablette au Commandant du navire russe "*Vitias*", lors de son passage à Tahiti (elle se trouve actuellement au Musée de Leningrad) ;

Puis, sur ses indications, une autre tablette fut remise en 1894 à une honorable famille de Louvain, qui la donna à l'Université catholique de cette ville : il s'agit de la tablette désignée sous le nom de *Keiti* ou de *Vermoulue* ; elle a été détruite dans l'incendie de la bibliothèque de Louvain en 1914 ; heureusement on avait conservé à Braine-le-Comte une photo et un calque des deux faces écrites, et le Bulletin des Ame-

ricanistes de Belgique les a très bien reproduits dans son N° d'Août 1933;

Quelques objets de la Collection de Mgr Jaussen, restés à Papeete, ont été offerts par son successeur, Mgr Verdier, au Musée de la Société des Etudes Océaniques;

Enfin quelques autres objets, notamment deux REI-MIRO, deux ou trois MOAI, un petit fragment de tablette, sont actuellement au Musée Ethnographique Pontifical du Latran à Rome; et un autre fragment de tablette, appartient maintenant à la Collection du Dr Stephen Chauvet;

Toutes les autres célèbres curiosités Rapanui de Mgr T. Jaussen sont bien enfermées dans cette vitrine, qu'un jeune Père, digne Conservateur de telles richesses, veut bien ouvrir quelques instants pour nous.

Nous voyons tout de suite *les fameuses tablettes*, appelées KO-HAU-RONGORONGO, ou bois d'hibiscus intelligents; elles sont au nombre de quatre:

Voici d'abord celle qui, aujourd'hui encore entourée d'un cordonnet de cheveux noirs, fut la première tablette découverte, de la façon suivante: en 1868, les indigènes de l'Ile de Pâques envoyèrent en présent à Mgr Jaussen à Tahiti, par le Père Gaspard Zumborn, un long métrage d'un cordonnet noir fait de cheveux d'hommes de l'Ile de Pâques finement tressés; ce cordonnet était enroulé sur une tablette de bois; en le déroulant, Mgr Jaussen découvrit sur la tablette des caractères d'écriture hiéroglyphique et demanda aussitôt qu'on lui rechercha toutes les tablettes semblables qui existaient à Rapa-Nui; malheureusement les indigènes en avaient beaucoup brûlé comme bois de chauffage et il ne put en obtenir que 7 ou 8 (on ne connaît à ce jour, dans le monde entier, qu'environ 15 tablettes véritables, au total). Cette première tablette, aux dimensions de 23cm/16cm, est un débris; les caractères sont tracés plus grands et avec moins de soins que sur les autres tablettes; Mgr Jaussen ne la mentionne pas dans ses études.

La deuxième tablette est celle que Mgr Jaussen a nommée ARUKU-KURENGA, du nom de l'artiste qui l'aurait faite ???, et qu'il a aussi désignée sous le nom d'*Echancrée*, dans son étude "L'Ile de Pâques, Historique et écriture" - 43cm/16cm -

en bois de la famille des *Lauracées*. — 10 lignes sur le recto et 12 sur le verso. — comportant 1.135 caractères. — On estime généralement que cette tablette, excellemment conservée, est la plus précieuse. — il y a beaucoup de finesse et de soin dans le tracé des caractères, avec une particularité unique : deux lignes de sens inverse viennent se fondre en une seule dans l'un des coins — il semble bien que ce soit là une indication intéressante pour retrouver si l'écriture va de droite à gauche ou de gauche à droite.

La troisième tablette, nommée MAMARI, "du nom de l'artiste !", est également désignée sous le nom de *Miro* dans la brochure citée plus haut ; Mgr Jaussen croyait en effet qu'elle était en bois de Miro (*Thespesia populnea*), mais, en réalité, son bois appartient à la famille des *Myrtacées* — 30 cm/21 cm — 14 lignes de chaque côté — 806 caractères.

La quatrième tablette, nommée TAHOUA, "du nom de l'artiste !", est plus connue sous le nom de *la Rame* : Mgr Jaussen la désignait ainsi, croyant y reconnaître l'extrémité plate d'une rame européenne. De fait, ce morceau de bois de 90 cm/14 cm présente cet aspect dans sa forme et à sa section ; il est bien remarquable qu'il soit en *frêne* (*fraxinus excelsior*), c'est-à-dire en un bois européen propre à la confection des rames. Cette tablette, soigneusement écrite selon les mêmes principes que les précédentes, a 8 lignes de chaque côté et 1.547 caractères.

On sait que l'écriture — genre hiéroglyphique — de l'Ile de Pâques est composée de lignes de caractères qui s'opposent par les sommets : arrivé au bout d'une ligne, pour ne pas avoir la ligne suivante à l'envers, il est nécessaire de tourner la tablette de haut en bas. A cause de cette singularité, Mgr Jaussen appelle cette écriture *boustrophédone* bien que, l'on donne ordinairement à ce mot un autre sens. — Les Pères des Sacrés-Cœurs conservent dans leurs archives de Braine un précieux manuscrit de Mgr Jaussen, où le Prélat a consigné entre autres la rapsodie de Metoro, cet indigène de l'Ile de Pâques qui prétendit savoir déchiffrer l'écriture des tablettes, non pas en lisant, mais en chantant les signes ; — plusieurs fois, il a été question de publier ce manuscrit : espé-



rons que l'autorisation nécessaire en sera heureusement donnée, un jour prochain ?.

Dans la même vitrine, nous examinons ensuite :

Des RAPA, trois jeux de deux : ce sont des accessoires de danse, que le danseur tenait à chaque main (on dit même qu'ils étaient l'ornement et l'attribut des bardes rapanui dans le chant des tablettes). Comme le montre la *fig. 1*, chaque rapa est une sorte de balancier, comportant deux palettes de bois, réunies par un manche étroit, le tout étant taillé dans une même planche mince : l'une des palettes est à peu près rectangulaire, portant des crêtes en relief qui dessinent un faciès humain très stylisé ; l'autre palette, sans dessin, en forme de poire, a son axe central prolongé en "bout-dehors" ; c'est-à-dire formant une pointe de 5 à 10 cm de long (le rapa de droite a 59 cm de long., sans compter le "bout-dehors" la palette supérieure 11 cm de larg., la palette inférieure 12 cm 1/2 de larg., l'épaisseur moyenne est de 1 cm, le poids total 255 grammes).

Un objet en bois représentant un *lézard* à corps humain très stylisé, à tête animale et queue en tête d'oiseau — voir *fig. 2*.

Des TAHONGA, au nombre de 11 : ce sont des boules en bois plein, de la grosseur du poing en moyenne, ayant à peu près la forme d'une petite noix de coco. Elles sont toutes parcourues, dans le sens de la hauteur, par des crêtes en saillie représentant une décoration stylisée : l'une est décorée de deux têtes humaines accolées par la nuque, faces opposées ; une autre est décorée d'une tête d'oiseau, etc..... — voir *fig. 3* — D'après notre informateur, il n'y aurait que peu de musées possédant des TAHONGA ; pourtant, leur valeur ethnographique paraît exceptionnelle ; suspendus au cou, ils semblent avoir eu une signification importante dans le folk-lore et sans doute dans le culte des Rapanui. (On trouvera dans la brochure citée de Mgr Jaussen "L'Ile de Pâques", des dessins de Tahonga).

Deux REI-MIRO, sortes de hausse-cols en bois, en forme de croissant, que les Chefs ou les Bardes portaient suspendus au devant de la poitrine, dans les grandes cérémonies (l'un d'eux est décoré à son extrémité gauche d'une sculp-

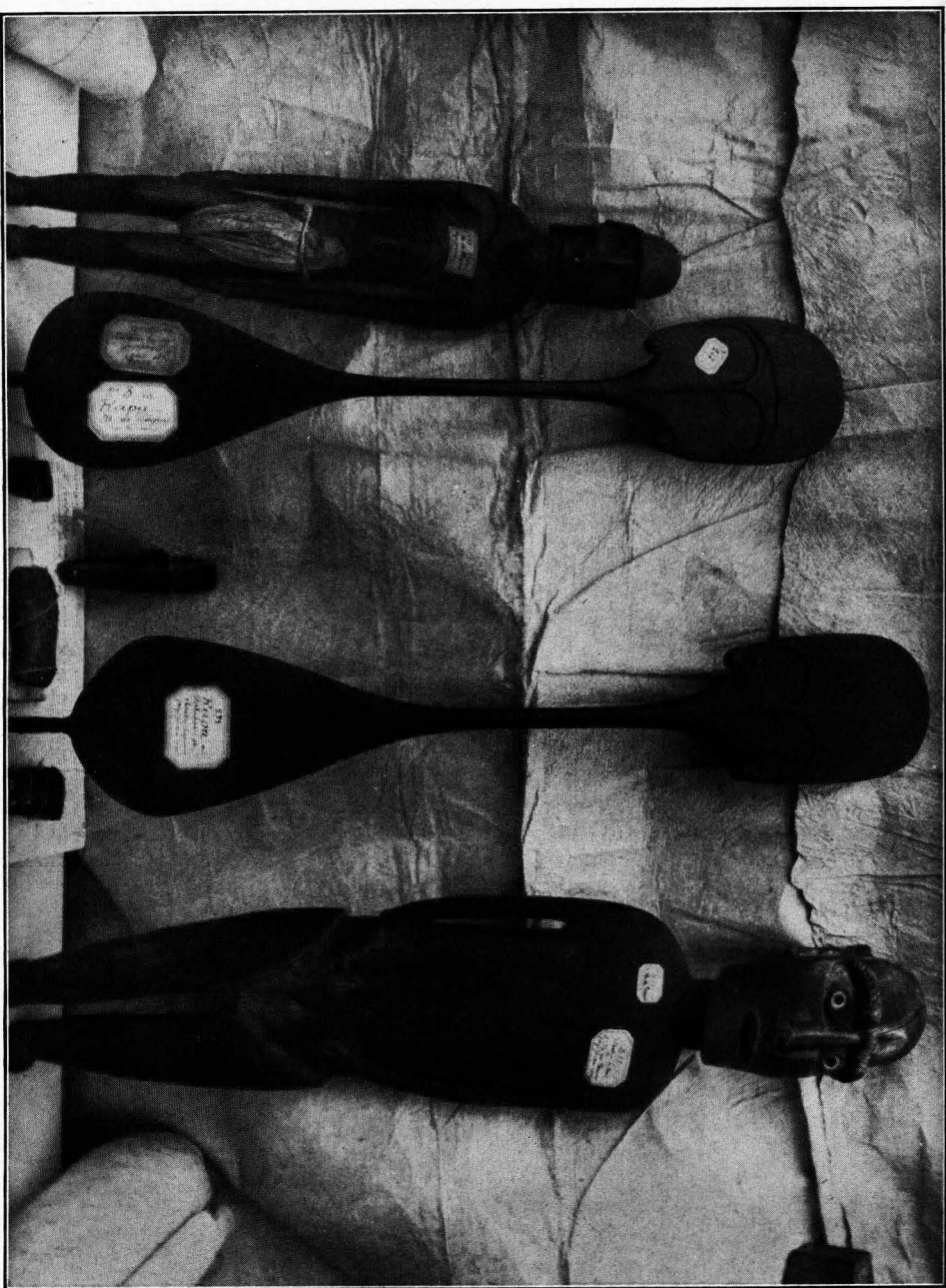


FIG. 1





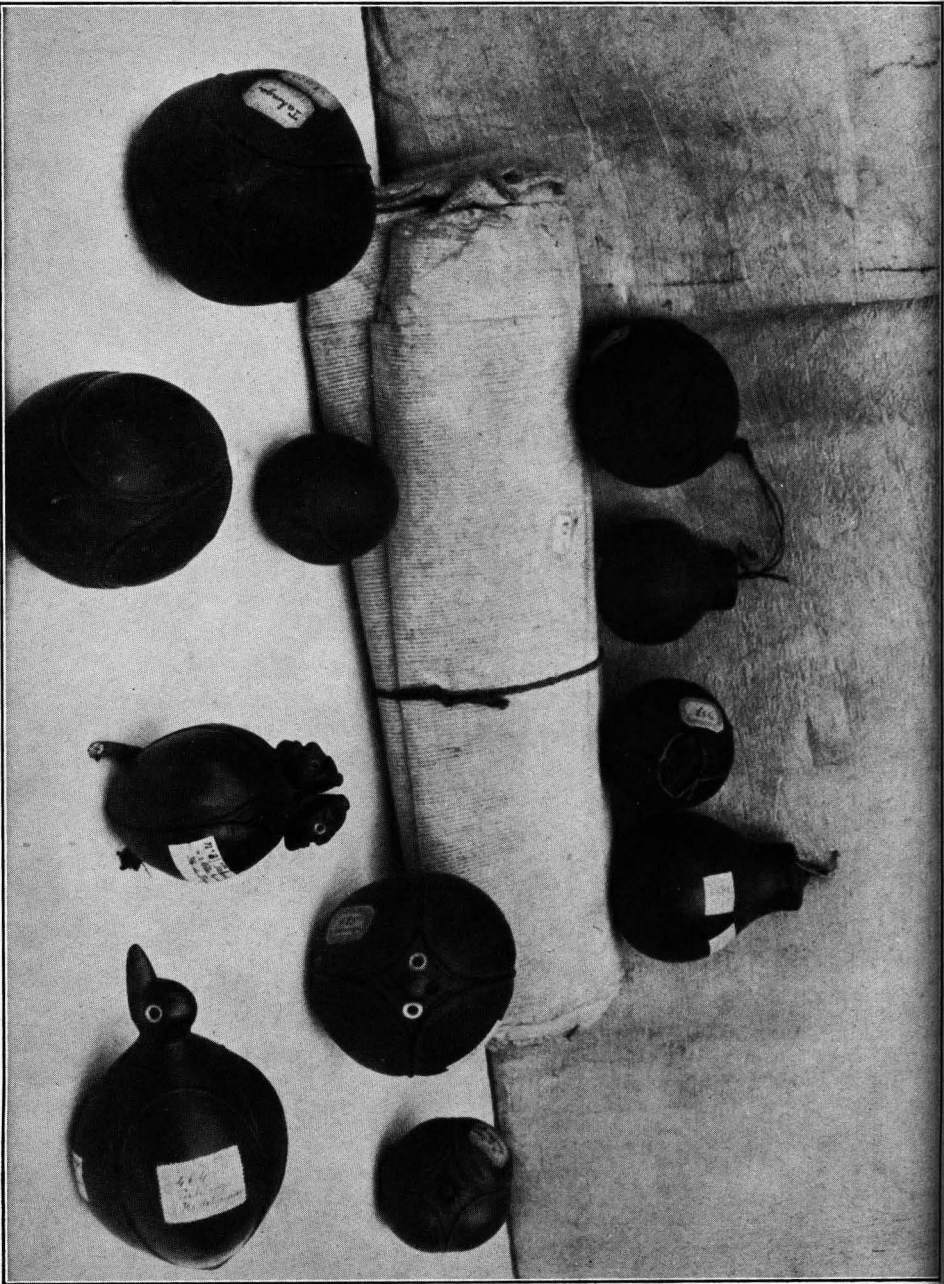


FIG. 3



ture en forme de tête humaine, tandis que l'extrémité droite présente le logement d'une pièce rapportée qui manque, perdue ou inachevée — voir fig. 4).

Deux AO, grands balanciers analogues aux Rapa ; l'un a 1 m. 60 de long, l'autre 70 cm. On doit signaler les proportions parfaites du plus long : le poids des deux palettes se contrebalance si bien qu'en tenant l'instrument par le milieu, il est facile de le faire jouer gracieusement.

Des *petites haches de pierre* (une demi douzaine environ,) très semblables à celles des Iles de la Société ;

Des *obsidiennes*, morceaux de verre volcanique noir, taillés par éclats en forme de pointes de lance, ou d'outils destinés à sculpter les statuettes.

Un UA, bâton de Chef de 1 m. 85 de long, dont le sommet est sculpté de deux têtes identiques accolées par leur face postérieure ; chaque faciès est caractérisé par un grand front plissé et par les traits, spéciaux, des statuettes de l'Ile de Pâques.

Trois MOAI ou statuettes : la plus remarquable, du type traditionnel aux côtes saillantes et rentrantes, semble fort ancienne — son bois appartient à la famille des *sterculiacées* (voir fig. 1, à gauche) ; une autre, du même genre, mais semblant plus récente, est en *dammaris australis* ; la troisième enfin (voir fig. 1, à droite), beaucoup plus grossière, plus plate, est en *sophora tetraptera*, c'est-à-dire en ce que l'on nomme généralement le toromiro.

Avant de quitter cette Collection, il convient de signaler une remarque fort intéressante, parmi tant d'autres, du Père Desmedt, Conservateur du Musée, au sujet des différents bois des objets de l'Ile de Pâques : "jusqu'à ces temps derniers, tous les auteurs parlaient du *toromiro* comme étant le seul bois de l'Ile de Pâques, tout au moins le seul employé par l'industrie des Rapanui. Or, en 1933, le Dr Rivet, Directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, à Paris, faisait procéder à l'analyse de nombreux objets de l'Ile de Pâques. Cette analyse, faite par M. Conrard, assistant au Laboratoire de Phanérogamie, et étudiée par M. Guillaumin, professeur au Muséum, détruit positivement la légende du toromiro. Les bois des tablettes, des statuettes, etc... sont variés ; on

a pu le juger pour la Collection de Mgr Jaussen : podocarpus latifolius, Myrtacée. Lauracée, Fraxinus, Dammara australis, etc.. avec un seul objet en toromiro (Voir le Bulletin des Americanistes de Belgique, Mars 1934, pp 67-71)".

Pour compléter notre documentation au sujet de l'Ile de Pâques, nous nous permettons d'ajouter les références suivantes, fournies aimablement par le Bernice Pauahi Bishop Museum d'Honolulu, concernant la collection de fragments de tablettes que possède ce Musée (les mesures sont exprimées en pouces anglais).

N° B 445 — petit fragment de tablette, 2,5-3/4, représentant deux ou trois caractères bien gravés : il a été donné par le Lieutenant Symonds du "*Mohican*", à Mrs W. M. Giffard, d'Honolulu, qui l'a offert à ce Musée.

N° B 3622 — tablette de 28-3,5-1 : elle est en assez mauvais état, un côté a été carbonisé. Tout a été effacé, sauf une ligne de 22 caractères. Deux caractères, qui semblent plus modernes, ont été grattés d'un côté, sans doute avec une pointe d'acier. Cette tablette serait le plat d'un "*ua*" : elle provient de la collection J. L. Young.

N° B 3623 — tablette de 27,5-3 1/4-1 : très abimée, elle présente trois lignes de caractères lisibles, sur une longueur de cinq pouces environ — soit un total d'environ 25 caractères lisibles — provient de la collection J. L. Young.

N° B 3629 — tablette de 12-4 3/4-3/4 : c'est la mieux conservée, un côté seulement, d'une surface de 4x5, présente 120 caractères lisibles — provient de la collection J. L. Young.

A quelques milliers de miles de là, c'est-à-dire à la vitrine suivante, nous sommes aux

### **Iles Marquises :**

Deux grands exemplaires de *tikis en bois*, de 75 cm et 55 cm nous accueillent en présentant leur stylisation connue.

Un *tiki double en bois*, 15 cm / 8 cm, est le tiki MAHANA, fétiche de la pêche, dont le nom était E AU UPENA.

Une statuette de *pierre représentant deux tikis dos à dos*, aux dimensions approximatives du précédent, moins fini.

*En os*, voici des pendants d'oreilles, présentant des sculp-



tures de tikis très artistement et très finement exécutées ; des poinçons ; des coulants appelés POO (ces coulants sont formés d'une rondelle d'humerus humain, provenant ordinairement d'une victime humaine ou d'un prisonnier ; un tiki simple ou un tiki double les décorent ; ils servaient à maintenir et à orner les tresses de cheveux, et les cordelettes en fibre de coco, des guerriers) ; un peigne à tatouer, IVI PATU TIKI, éclat d'os humain emmanché.

Des HAAKEI-EI (quatre paires) : ce sont de lourdes pendeloques, pesant 400 gr. la paire, en dents de cachalots sculptés (8 cm/10 cm), reliées par un morceau de tapa, qui permettait de s'en casquer la tête à peu près comme on se casque aujourd'hui d'écouteurs de T.S.F.

*Des dents de cachalot*, servant d'ornements ; un collier de trois dents, le PUEU-EI, était réservé aux Chefs et aux Membres de leur famille ; un autre collier, composé de 99 dents, pèse 1 kg. 250 : développé, il a une longueur de 94 cm — chaque dent a de 4 cm à 6 cm de long — le montage est fait en alternant une petite et une grande dent, de façon que les plus longues soient rassemblées au milieu du collier — les deux extrémités sont terminées chacune par une boule de verre bleu, provenant sans doute des premiers baleiniers.

Un PAE-KUA, diadème très bien conservé en plumes de Kuku (tourterelle marquisienne), aux couleurs vert, rouge-vif, jaune, montées sur la membrane fibreuse qui entoure le tronc du cocotier à la naissance des palmes ; les cordelettes pour l'attacher sont en bourre de coco. Ce diadème était surmonté d'un plumet de longues plumes de phaéton ou Kura ; ou bien, il pouvait être couronné, comme les diadèmes en écaille de tortue (PAE-KAHA), par un panache de barbe de vieillard : c'était la coiffure des grandes cérémonies pour les Chefs et Cheffesses de Nuka-Hiva. (Il y a aussi dans le musée un autre PAE-KAHA, mais il est en très mauvais état).

Plusieurs PAVAHINA, panaches en poils de barbe de vieillards, poils gris-blanc, arrangés en touffes au moyen de filaments de bourre de coco (donnés à Mgr Le Cadre, par la petite fille de Stanislas Moanatini, fils du Grand Chef Carolomoana de Nuku-Hiva).

Deux POHUTU, ornements en tresses de cheveux humains,



noirs, sortes de bracelets que seuls les Chefs, les PAPA-HAKAIKI, avaient le droit de porter, aux poignets et aux jambes.

Une paire de KOUHAU, oreillères de bois, blanchies à la chaux, que les guerriers casqués se fixaient de chaque côté de la tête pour se donner des airs plus terribles.

Trois MAKÀ, frondes faites avec l'enveloppe qui recouvre la feuille naissante du cocotier, ou en bourre de coco.

Des PUTONI-KEA, pierres à filets qui servaient de poids pour tendre les filets : ce sont des morceaux de lave, dans chacun d'eux est creusée une gorge pour passer la corde d'attache (plusieurs sont décorés d'une stylisation de tiki souriant).

Trois paires de *pieds d'échasses sculptés*.

Trois *supports*, décorés de tikis à chaque extrémité.

Des bols, marmites, *umete*, manches d'éventail sculptés de tikis, manches d'émonchoirs ornés des dessins habituels marquisiens.

Un *casse-tête*.

Un *coffret de bambou pyrogravé*, pour contenir le noir de fumée servant à tatouer ; ce noir provenait de la noix de *rama* (il y a plusieurs noix dans le coffret) ; et un autre coffret semblable, servant d'étui à un pavahina.

Puis, continuant le beau voyage, nous arrivons aux atolls des

### Iles Tuamotus :

La pièce principale est une *énorme lance*, de 2 m. 80 de haut, provenant de l'Ile Napuka, donnée là-bas aux Missionnaires Picpuciens lors de leur première reconnaissance de l'île en 1878 : c'était l'attribut du grand prêtre pendant les sacrifices (elle est sculptée en entier de vagues ornements, mal caractérisés).

Un PURE, collier de petites nacres polies, insigne des messagers aux Tuamotus ;

Une *scie* (Kamio), composée de plusieurs petites dents de requin ajustées à un morceau de bois ; une *herminette*, en

écaille de bénitier, ajustée à un manche en bois de *ugeo-ugeo* (*Tournefortia argentea*).

Un KANEHU TANGORO, hameçon en nacre perlière pour pêcher le Kito, ou morue, et l'Hoka (*fangamea*) — spécimen de l'île Takoto.

Tout à côté, nous trouvons les

### Iles Gambier :

Une *petite statuette en bois*, tiki représentant grossièrement un être humain ;

Une *pièce de bois fourchue*, qui semble être très vraisemblablement le *tamure*, cette fourche qui prolongeait l'armature diagonale de la voile des pirogues ;

Placé dans cette section Gambier, nous voyons aussi un *arc*, en bois rouge, d'un développement d'un mètre 60 cent., dont la corde est en bourre de coco tressée ; avec l'arc, il y a un *lot de flèches* (elles sont faites d'un roseau long de 0 m. 50, prolongé d'un morceau de bois dur et effilé de 0 m. 25 — à l'extrémité, est attachée, avec une ficelle en bourre de coco, une arête de poisson striée des deux côtés) ; mais ni l'arc ni les flèches ne doivent provenir originellement de ces îles, nous semble-t-il ???.

Enfin, voici "notre" île, celle à laquelle le poète latin aurait sans aucun doute dédié, s'il l'avait connue, le vers fameux de ses odes "ILLE TERRARUM MIHI PRAETER OMNES ANGULUS RIDET" .....

### Tahiti :

Voici un *rivo*, flûte en bambou de 35 cm de long et 2 cm 1/2 d'épaisseur, percé de trois trous : à une extrémité, deux trous pour le pouce de la main gauche et l'index de la main droite ; à l'autre extrémité, un trou pour souffler de la narine.

Une *idole*, en pierre volcanique rouge : les traits du visage et les deux bras repliés ne sont que tracés, à peine gravés ; il n'y a pas de membres inférieurs. 30 cm hauteur, 60 cm tour maximum au milieu.

Différents *maillets à tapa*.

Des *bols en lave*, qui étaient utilisés comme mesures de farine de manioc.

Un TAO, bâton à l'usage d'un grand prêtre pendant les sacrifices ; c'est un superbe bois de miro, très lourd — le bâton est rond, d'un diamètre de 2 cm environ, d'une longueur de 2 m. 39 ; il se termine en forme de petite palette qui a 6 cm de large.

Un *instrument de pêche*, formé de 7 morceaux de nacre, chacun de 5 cm à 8 cm de long et 1 cm de large, polis, amincis, percés d'un trou à une extrémité où passé un cordonnet qui les réunit et les attache ensemble : on agitait ce paquet dans l'eau, simulant ainsi un poisson en mouvement, et le gros poisson, attiré par cette proie, était harponné par le pêcheur.

Plusieurs *herminettes* en pierre, des *penus*, de nombreux *tapas*, différents *hameçons* en nacre, des échantillons de bois (miro, tamanu, tou, purao, uru, autaraa, tohonu, arevai, mara).

Des *nattes*, très épaisses, ayant servi de voiles de pirogue sont restées imprégnées d'humidité d'eau de mer.

Une dernière vitrine renferme des objets modernes : chapeaux, nattes, coraux, coquillages, noix de coco sculptées, travaux de vanerie (paniers, coussins, éventails, etc... etc...) — multiples petits souvenirs que les Missionnaires ont rapporté des îles, comme le font tous les visiteurs qui ont abordé un jour à ces rivages heureux.....

Avant de partir, je regarde longuement tous ces cadeaux naîfs d'amitié océanienne, donnés sur la plage, à l'heure du départ, au voyageur qui s'en va... — preuves de sympathie, d'attachement, d'amour réciproque, comme vous êtes émouvantes, ici... — j'écoute encore dans les conques marines le chant des vagues du Grand Océan, et je crois bien que les couronnes desséchées de "tiarés" gardent toujours, pour l'ami des îles, un peu du parfum de leurs fleurs.....

Paris — Tahiti.

Novembre 1935 — Janvier 1936.

ANDRÉ ROPITEAU.

---